

Victor Saudan et Chantal Tièche Christinat

L'enseignement et l'apprentissage des langues étrangères est un sujet brûlant qui se nourrit de débats riches en confrontations et argumentations diverses, et qui produit à différents niveaux de la politique scolaire des décisions et prises de positions controversées. De plus, l'obsolescence des moyens pédagogiques, leur nécessaire renouvellement et les apports des théories didactiques nouvelles touchent toutes les disciplines; le domaine de l'enseignement des langues étrangères n'y échappe pas et au contraire même, s'inscrit depuis de nombreuses années dans des multiples pratiques innovatrices. Dans la perspective de mettre fin à la confusion régnante, ou du moins d'étayer une politique des langues digne du 21ème siècle, les décisions prises en 2004 portant sur trois niveaux distincts du domaine de l'enseignement et de l'apprentissage des langues étrangères sont à mentionner, en particulier celles concernant la politique linguistique, la recherche et la formation des enseignants.

1. La politique linguistique: décisions de la Conférence des Directeurs de l'Instruction Publique (CDIP) du 25 mars 2004 au sujet de l'enseignement des langues à l'école obligatoire
Le programme de la CDIP jusqu'à 2015 représente la véritable stratégie de réalisation du Concept Général des Langues de 1998. Trop souvent ce programme est réduit à l'idée d'une introduction de deux langues étrangères jusqu'à la cinquième année scolaire. Les innovations didactiques prévues et notamment, l'introduction du Portfolio Européen des Langues et les instruments d'évaluation correspondants (cf. l'article de Studer, Lenz, & Mettler), la pédagogie des échanges (cf. l'article de Hodel), l'enseignement par immersion (cf. les articles de Brohy et de Hornung), l'éveil aux langues EOLE/Language Awareness (cf. l'article de Perregaux) ainsi que la mise sur pied d'une formation adaptée des enseignants (cf. l'article de Lüdi) sont considérées avoir la même importance pour le développement de la qualité dans l'enseignement des langues.

2. La recherche: lancement du Programme National de Recherche 56 (PNR 56) «Pluralité linguistique et compétences linguistiques en Suisse»
La deuxième thématique choisie, à savoir les compétences linguistiques en Suisse, permettra de réaliser jusqu'en 2008 des travaux de recherche sur l'état et l'acquisition des compétences linguistiques en Suisse. Ils viseront plus particulièrement la formation des enseignants et d'autres médiateurs de langue étrangère, la connaissance plus précise de schémas d'interaction verbale récurrents dans les discours quotidiens et les stratégies d'optimisation potentielle des compétences langagières.
3. La formation des enseignants: décisions curriculaires pour la formation des enseignants dans le domaine des langues
Des enquêtes auprès des experts en didactique des langues mettent en relief les zones à problèmes suivants: la réalisation lacunaire des objectifs didactiques prévus dans les plans d'étude faute d'instruments opérationnels de planification, de réalisation et de réflexion/d'évaluation chez les enseignants; une orientation trop peu réfléchie et trop exclusive sur les manuels d'enseignement; un nombre trop élevé de formes d'interaction non-participatives dans l'enseignement et un niveau trop bas en compétence linguistique et interculturelle chez les futurs enseignants. Les instituts de formation actuellement en construction devraient apporter des apports adéquats à toutes ces zones à problème sinon toutes les innovations prévues seront d'emblée mises en question. Une question centrale qui se pose dans ce contexte concerne le lien à développer entre la formation scientifique et la formation pratique des futures enseignantes.

Une telle effervescence de pratiques, de projets et de décisions ne peut être mise à l'écart du questionnement que les sciences de l'éducation se doivent d'aborder. Ainsi, dans ce contexte particulièrement sensible, un numéro sur l'enseignement et l'apprentissage des langues étrangères nous paraissait opportun, afin de rendre compte dans une certaine mesure du foisonnement d'idées et d'innovations et afin surtout d'interroger le rôle et la place de la recherche dans ce domaine. Si un état des lieux nous paraissait s'imposer, il ne s'agissait pas d'établir un inventaire des pratiques ou des recherches, mais de formuler des réponses partielles aux multiples questions que la complexité du domaine de l'enseignement et l'apprentissage des langues étrangères posent à la recherche. De fait, une telle démarche, implique qu'à son tour, l'enseignement des langues étrangères soit questionné, non seulement sur son efficacité, mais également sur sa légitimité.

Ce besoin de légitimation est très présent dans l'enseignement des langues étrangères, comme le soulignent Studer, Lenz, & Mettler dans ce numéro. «Der schulische Fremdsprachenunterricht steht unter Legimitationsdruck. Die unbesritten zunehmende Bedeutung von guten Fremdsprachenkenntnissen steht den begrenzten Möglichkeiten und Ressourcen im schulischen Kontext gegenüber.

Umso lauter wird der Ruf nach Qualitätsverbesserung und Effizienzsteigerung im Fremdsprachenunterricht. Ceci nous conduit à questionner la nature des liens que la recherche dans le domaine de l'enseignement/acquisition des langues étrangères entretient avec les réformes ou les innovations au niveau de la politique éducative nationale ou cantonale.

En effet, le domaine des langues étrangères est marqué par un grand nombre de pratiques innovatrices qui représentent des défis importants pour les systèmes éducatifs. Ainsi l'enseignement bilingue ou immersif implique une mise en question de la séparation traditionnelle entre enseignement des langues et enseignement des autres disciplines; les projets d'échanges de classes ouvrent l'espace scolaire aux dimensions des apprentissages extrascolaires ou détruisent les murs entre l'enseignement de L1, L2, L3 et les langues de la migration. Il en va de même pour les approches intégrées et transversales des langues, comme le propose notamment EOLE/Eveil aux langues/Language Awareness. Il n'est donc pas surprenant que dans ce domaine du système éducatif, la sollicitation d'évaluations et d'accompagnements scientifiques soit particulièrement élevée.

Par ailleurs, ce besoin de légitimation et d'étayage scientifique est renforcé par le besoin, voire l'exigence posée par l'institution scolaire d'évaluer les compétences des élèves de même que les systèmes de formation pour mieux piloter l'enseignement. De plus, comme signalé dans la brève introduction du programme PISA, les analyses «permettent de définir les orientations en ce qui concerne l'action des établissements en matière d'enseignement et l'acquisition des connaissances par les élèves; elles donnent également des indications sur les points forts et les points faibles des programmes d'enseignement. (OCDE, 1999)». Dans cette perspective, la recherche constitue une base nécessaire à l'établissement des contenus de l'enseignement. Le chantier HarmoS ouvert par la CDIP récemment indique clairement qu'il ne peut y avoir évaluation des compétences sans préalablement les avoir définies. L'enseignement et l'acquisition des langues étrangères n'échappent pas à la logique de ce dispositif.

Les différents articles que nous avons rassemblés dans ce numéro cherchent d'une part à définir quelles connaissances et surtout quelles méthodologies ont pu être élaborées dans le domaine des langues étrangères en Suisse. Plus spécifiquement, leurs auteurs mettent en exergue dans ce contexte précis quelles innovations didactiques peuvent être considérées comme des objets de recherche spécialement prometteurs et dans quelle mesure des catégorisations innovatrices, quant à la typologie des rôles entre chercheur et praticien peuvent être repérées dans ces pratiques de recherche. De plus, la conceptualisation par la recherche de micro-théories est abordée sous l'angle des limites à donner à son domaine de validité. Celui-ci est selon Lüdi (dans ce numéro) fortement lié au domaine d'application ainsi qu'à l'ancrage contextuel précis des données recueillies. D'autre part, les auteurs abordent également les conditions de la collaboration entre en-

seignants et chercheurs afin de permettre l'explicitation des prémisses du contrat (le plus souvent implicite) de leur collaboration quant à l'objet de la recherche, au soutien réciproque et à l'interprétation et la valorisation des résultats obtenus. Ces différents points sont abordés à travers la présentation de quelques travaux de recherche appliquée, proches de l'ethnométhodologie, qui discutent avec pertinence des thématiques groupées autour des innovations didactiques dans le domaine de l'apprentissage/enseignement des langues étrangères en Suisse. Ces travaux permettent également d'établir à l'aide du triangle formé par les entités «enseignement», «recherche» et «formation des enseignants» une distinction entre pratiques et recherches et incitent à entamer une réflexion sur les démarches étudiées quant à leurs catégorisations dans ce domaine.

La problématique qui traverse les différentes contributions porte non seulement sur la pratique de l'enseignement et de l'apprentissage des langues dans un contexte politiquement défini, mais interpelle en filigrane la recherche scientifique. En particulier, il s'agit non seulement de déterminer si celle-ci est en mesure de qualifier et d'évaluer à sa juste mesure différentes pratiques d'enseignement et d'apprentissage des langues étrangères, mais en plus de savoir si la recherche portant sur celles-ci produit des résultats suffisamment fiables pour penser pouvoir reproduire ces pratiques dans un autre terrain. La reproductibilité des résultats est une caractéristique intrinsèque de la fiabilité de la recherche en sciences de l'éducation et les auteurs de ce numéro montrent à quel point chaque cas de figure semble devoir donner lieu à une évaluation nouvelle, et fortement contextualisée (Brohy par exemple). Cette difficulté est-elle spécifiquement liée au contenu propre de la recherche sur l'enseignement et l'apprentissage des langues étrangères ou est-elle partagée par d'autres recherches sur l'enseignement? La mouvance actuelle de la didactique comparée pourrait nous donner quelques réponses, montrant les balbutiements de la théorisation du didactique et soulignant indirectement la nécessité de recherches multiples. Les auteurs que nous avons interpellés montrent que la théorisation ne semble cependant pas être l'unique voie possible de la scientificité. Leurs contributions incitent à prendre fortement en compte la manière par laquelle la recherche est produite et ce, dans une confrontation étroite avec le terrain. Les articles de Hornung, de Hodel et de Studer, Lenz, & Mettler dans ce numéro contribuent ainsi fortement à étoffer ce point de vue, montrant des perspectives d'ouvertures voire de stabilisations de pratique qu'offrent les recherches sur le terrain et donnant indirectement une réponse à la reproductibilité des résultats. Par ailleurs, les recherches portant sur l'enseignement et l'apprentissage présentées dans ce numéro redimensionnent l'enjeu nomothétique de la recherche en soulignant l'importance des micro-théories et en même temps leurs limitations à ce domaine particulier.

Parallèlement, pour l'ensemble des articles réunis, se pose la question de l'adressage du discours scientifique produit et de la légitimation que celui-ci donne aux pratiques observées. Brohy en particulier souligne l'importance du

suivi des innovations, voire même le pilotage de l'innovation par le chercheur pour obtenir l'adhésion des différents partenaires. La recherche, au service de l'innovation, atteint de ce fait même une légitimité politique qui interroge d'une part l'indépendance de la recherche, de même que l'éventuel blanc-seing donné au projet suivi. Si ce dernier aspect est à peine effleuré dans ce numéro, la prise en compte de la complexité et de la pluralité des paramètres cités par plusieurs auteurs nous paraît être, dans une certaine mesure du moins, garante que cette dérivation possible est pour l'heure contrôlée.

Si la recherche portant sur l'enseignement et l'acquisition de langues étrangères apparaît dans le contexte actuel d'innovation scolaire et d'évaluation comme incontournable, son rôle apparaît multiple et aussi complexe que n'est le domaine sur lequel il porte. Une fois de plus, le recul et l'adoption d'un regard critique que nous autorise la lecture de ces différents travaux permettent de nourrir notre réflexion sur la recherche elle-même par les différents constats effectués. Les travaux qui seront effectués dans ce domaine grâce aux différentes décisions prises en 2004 et citées au début de cet éditorial contribueront sans aucun doute à élargir le débat initié dans ce numéro et à cerner de manière plus définitive les rapports existant entre les données empiriques et l'élaboration d'un modèle théorique de l'enseignement et apprentissage des langues étrangères.

Bibliographie

- OCDE (1999). *Mesurer les connaissances et compétences des élèves. Un nouveau cadre d'évaluation*. Paris: Les Editions de l'OCDE